

Nombres : recensement dans le désert

David Roper

CHAPITRES À LIRE : 1, 3, 6, 9-11, 13-14, 16-17, 20-27, 30-33, 35.

TITRE

Le titre de "Nombres" se réfère à deux dénombremments (recensements) des hommes en âge de se battre. Le premier (ch. 1) eut lieu quand le peuple quittait le mont Sinaï pour aller à la terre promise. Le deuxième (ch. 26) eut lieu trente-huit ans plus tard quand la génération suivante se préparait à entrer dans le pays de Canaan.

HISTORIQUE

Moïse est l'auteur de ce livre (cf. 1.1 ; 33.2). Il fut écrit à la fin de l'errance dans le désert. Ce livre suit l'Exode en ce qui concerne l'action et il suit le Lévitique en ce qui concerne les lois.

Après avoir reçu des instructions sur la manière de s'approcher de Dieu, le peuple était prêt à entrer dans la terre promise. Ils quittèrent le Sinaï et partirent en direction du nord, vers Canaan, ce qui représentait un déplacement assez court. Arrivés à la frontière sud, on envoya des espions explorer le pays. Le peuple crut les dix espions qui donnèrent un rapport décourageant. À cause de son péché de désobéissance, le peuple erra dans le désert jusqu'à ce que la plupart des hommes de cette génération soient morts. Le temps écoulé fut de trente-huit ans (Nb 1.1 ; Dt 1.13).

Deux mots qui résument bien ce livre sont "dénombrement" et "meurtre".

SCHÉMA

I. PRÉPARATION POUR LE DÉPART DU SINAÏ

- A. Premier recensement (1)
- B. Organisation du campement pour le voyage (2-4)
- C. Lois sur la pureté et le vœu de naziréat (5-6)
- D. Offrandes des chefs de tribus (7)
- E. Consécration des Lévites (8)
- F. La Pâque célébrée ; la nuée pour guider (9)
- G. Trompettes pour la convocation (10.1-10)

II. VOYAGE DE QUARANTE JOURS QUI DURA QUARANTE ANS

- A. Premier voyage vers la terre promise
 1. Départ (10.11-36)

2. En chemin ; murmures (11-12)

3. Limites sud de la terre promise et les dix espions (13)

4. Condamnés à errer dans le désert pendant quarante ans (14)

B. Errance (peu de détails donnés)

1. Lois sur certaines offrandes ; un homme est lapidé (15)

2. Révolte de Qoré et d'autres (16-17)

3. Lois sur les offrandes (18)

4. L'eau de purification (19)

C. Dernier voyage vers la terre promise

1. Départ de Qadech ; péché de Moïse (20)

2. En chemin ; murmures (21)

3. Arrivée à la frontière est de la terre promise (22.1)

III. PRÉPARATION POUR ENTRER EN CANAAN

- A. Opposition de Balaq et Balaam (22.2-25.18)

- B. Deuxième recensement (26)

- C. Problème d'héritage ; Josué choisi (27)

- D. Lois sur les sacrifices offerts certains jours et les vœux (28-30)

- E. Bataille contre les Madianites (31)

- F. Deux tribus et demie décident de rester à l'est du Jourdain (32)

- G. Résumé de l'errance dans le désert (33)

- H. Instructions sur l'héritage après l'arrivée en Canaan (34-36)

ENSEIGNEMENTS DES NOMBRES

En 1 Corinthiens 10 Paul donne un argument puissant. Il parle de l'errance dans le désert, du nombre d'Israélites qui moururent en un seul jour, puis il dit : "Ainsi donc, que celui qui pense être debout prenne garde de tomber !" (v. 12). *Un enfant de Dieu peut tomber*. Parmi les 600 000 hommes en âge de combattre en Nombres 1, seuls deux entrèrent dans la terre promise : Josué et Caleb !

L'auteur de l'épître aux Hébreux utilisa aussi l'exemple des Israélites pour mettre en garde les chrétiens (Hé 3.7-4.12). Il dit que ces gens tombèrent à cause de leur désobéissance (3.11), un symptôme de leur incrédulité (3.12). L'indication la plus évidente de l'incrédulité des Israélites était leurs murmures. Sommes-nous parfois coupables de ce péché ?

Beaucoup de passages mémorables sont en Nombres, tels que la bénédiction en 6.24-26. Cependant, rappelez-vous que tout ce qui se trouve dans l'Ancien Testament fut écrit soit (1) pour

amener les hommes à Christ soit (2) pour les préparer pour sa venue. Notez le parallèle entre le serpent de bronze (Nb 21.8-9) et Jésus sur la croix (Jn 3.14-15).

Le serpent dans le désert (Nb 21.4-9)

On trouve de nombreux "types", ou symboles, de Christ dans l'Ancien Testament. Christ lui-même n'en identifia qu'un : le serpent dans le désert (Jn 3.14-17 ; Nb 21.4-9). Cherchons les parallèles entre cette histoire de l'Ancien Testament et son application dans le Nouveau Testament.

I. LE PEUPLE PÉCHA ET FUT CHÂTIÉ (21.4-6)

A. Les Israélites péchèrent.

1. Péché : les Israélites avait erré pendant quarante ans et devaient repartir encore une fois. Pendant les grosses chaleurs dans le désert (cf. chs. 33, 20), ils campaient "près de la mer des Joncs", une plaine inhabitée. À cause des Édomites, ils s'éloignaient de la terre promise au lieu de s'en approcher. Ils étaient découragés (v. 4) et murmuraient (v. 5).
2. Châtiment : des serpents brûlants transformèrent le campement en un lieu de maladie et de mort (v. 6).

B. Aujourd'hui, nous péchons et nous vivons sous la condamnation.

1. Tous ont péché (Rm 3.23). Un serpent a tout commencé (Gn 3 ; Ap 12.9). Romains 6.23 parle de cette condamnation.
2. Comme les Israélites, nous n'apprécions pas à sa juste valeur ce que Dieu a fait pour nous !

II. DIEU FOURNIT LE MOYEN D'ÊTRE SAUVÉ (21.7-8)

A. Dieu fournit le moyen de guérir. Le peuple ne pouvait pas le faire ; Moïse en était incapable, seul Dieu en avait le pouvoir.

1. Le peuple se tourna vers Moïse (v. 7). Il s'agit de l'unique fois où les Israélites demandèrent à Moïse d'intercéder en leur faveur. Ils confessèrent leur péché et Moïse pria pour eux.
2. Dieu dit : "Fais-toi un (serpent) brûlant et place-le sur une perche" (v. 8). "Sur une perche" signifie littéralement : "sur un poteau, élevé". Moïse fit le "serpent brûlant" ou "serpent de bronze" (v. 9).
 - a. Cela peut sembler insensé pour

certains, mais c'est ce que Dieu dit de faire (cf. Es 55.8-9) !

b. Le plan de Dieu était le seul moyen de guérir.

B. Dieu fournit également le moyen d'être sauvé aujourd'hui pour ceux qui reconnaissent leur péché.

1. Je ne peux pas me sauver moi-même, vous ne le pouvez pas non plus (Jr 10.23 ; Pr 14.12). Seul Dieu peut en offrir le moyen. Il n'y a qu'un chemin (Jn 14.6).

2. Comment Dieu y pourvoit-il ? En élevant Jésus sur une croix (Jn 3.14-17 ; 12.32 ; Rm 5.8-10) !

a. Un parallèle puissant

- (1) Les Israélites furent mordus par des serpents et un serpent fut placé sur une perche.

- (2) Le péché nous détruit. Jésus devint péché pour nous sur la croix (2 Co 5.21).

b. Cela semble être une folie pour certains (1 Co 1.18), mais c'est bien le moyen que Dieu pourvoit pour le salut — le seul moyen (Ac 4.12).

III. IL FAUT S'APPROPRIER LE MOYEN QUE DIEU OFFRE POUR ÊTRE SAUVÉ (21.8-9)

A. Le moyen de guérir que Dieu donna ne sauva pas automatiquement tous ceux qui avaient été mordus par les serpents ; ces personnes devaient faire quelque chose pour être guéries.

1. Ils montrèrent leur foi en regardant le serpent (v. 8).

2. En faisant cela ils étaient guéris (v. 9).

B. Jésus est mort pour nous tous (Jn 3.16), mais nous ne sommes pas tous sauvés (Mt 7.13-14). Nous devons nous approprier ce que Dieu a fait pour nous.

1. Nous ne pouvons pas gagner notre salut (Ep 2.8-9), mais nous devons obéir (Mt 7.21).

2. Jésus nous dit de croire et d'être baptisés pour obtenir le salut par son sang (Mc 16.16).

a. Notez la relation entre le sang et le

baptême (cf. Mt 26.28 et Ac 2.38, Ap 1.5 et Ac 22.16, Hé 9.14 et 1 P 3.21).

- b. Il n'y a pas de contradiction entre ces passages. Un groupe de versets nous dit ce qui nous sauve (le sang) ; l'autre nous dit à quel moment (à notre baptême) nous sommes sauvés.

IV. IL EST POSSIBLE DE NE PAS SE L'APPROPRIER

A. Le verset 9 souligne le fait que si l'on était mordu et que l'on regardait le serpent, on était sauvé. Si l'on était mordu et que l'on ne regardait pas le serpent, on n'était pas sauvé.

1. Il est probable que quelques-uns ne profitèrent pas du moyen donné par Dieu, peut-être à cause de l'incrédulité, l'indifférence, ou parce qu'ils tardèrent trop.

2. Nous savons en tout cas qu'il était possible de ne pas en profiter ; Dieu ne force jamais personne à recevoir ses bénédictions. Si quelques-uns ne furent pas guéris, ils en furent responsables, pas Dieu.

B. Aujourd'hui, il est possible de ne pas bénéficier du salut par la croix.

1. Nous sommes reconnaissants pour ceux qui en bénéficièrent : trois mille à la Pentecôte (Ac 2.36-38, 41), etc.
2. D'autres n'en bénéficièrent pas (Ac 24.25 ; 26.28).

CONCLUSION

Si nous sommes perdus, nous sommes les seuls fautifs !

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2006
Tous Droits Réservés